

L'apport des femmes et des filles agricultrices en production porcine

**Mémoire présenté à la séance de consultation du Bureau des audiences
publiques sur l'environnement et la production porcine
(BAPE)**

**Par le
Syndicat des Agricultrices
de la région du Saguenay Lac St-Jean**

Mars 2003

Présentation de l'organisme

Le syndicat des agricultrices du Saguenay Lac St-Jean est un organisme régional regroupé au sein d'une fédération provinciale, elle-même regroupée au sein de la confédération de l'UPA l'union des producteurs agricoles. Cet organisme a pour but de promouvoir et valoriser le travail des femmes en agriculture et défendre leurs droits au sein de la communauté Québécoise.

Introduction

Tout d'abord nous aimerions exprimer notre inquiétude au sujet de la morosité qui sévit dans notre région en agriculture présentement. Nous assistons à une diminution accélérée de la population agricole que nous croyons due en partie à toutes les contraintes imposées présentement aux entreprises agricoles. Les normes environnementales en particulier doivent absolument continuer d'être soutenues financièrement par notre gouvernement pour s'assurer de notre capacité à y répondre. Nous sommes préoccupées par le nombre grandissant de fermes en difficultés. Nous sommes aussi préoccupées par notre devenir et le sort réservé à notre relève. Serons nous capable de retenir nos jeunes en régions avec une agriculture en déclin. Est-il possible encore en 2003 d'avoir des conditions de travail et une rentabilité assez intéressantes pour plaire à nos jeunes et équivaloir aux conditions dans les autres secteurs de la société. Nous nous demandons si le sort de l'agriculture de notre région rejoint les préoccupations de notre gouvernement ?

Nos inquiétudes de femmes en agriculture

- 1- Compte-tenu de nos conditions climatiques qui nous limitent au niveau des cultures et de la diversité de nos productions. Notre champ d'actions agricole est très limité par rapport à d'autres régions du Québec. Par exemple la culture du maïs, du soya et des fèves de couleurs qui sont des cultures lucratives sont presque inexistantes dans notre région.
- 2- Étant donné que les nouvelles techniques d'élevage porcin et d'épandage des lisiers réduisent les odeurs au point qu'à la dernière audience du BAPE de décembre 2002, les représentants des MRC et du ministère de l'Environnement n'ont enregistré aucune plainte autour des sites des porcheries. De plus certaines techniques de traitement de lisiers, actuellement en fonction, permettent à toute fin pratique, d'éliminer les risques de pollution de la nappe phréatique et des eaux souterraines. Ce point étant l'une de nos plus grande préoccupation de conserver la qualité de l'eau de notre région.
- 3- Nous sommes préoccupées aussi par les inquiétudes des citoyens et des citoyennes et nous ne voulons aucunement devenir comme les régions à haute concentration. Même si notre production porcine est en très grand déficit par rapport à l'ensemble du Québec, nous prônons un développement intelligent qui tient compte de l'expérience des autres régions afin de ne pas répéter les erreurs du passé.

- 4- Nous prévoyons en considérant l'accélération des ventes de quotas et la transformation des fermes laitières en ferme de grandes cultures, que nous aurons besoin de toutes les unités animales possible pour lutter contre l'appauvrissement des sols, car il est préférable pour nos sols d'utiliser des engrais organiques qui sont renouvelables plutôt que des engrais minéraux fabriqués chimiquement. (Voir chiffre du MAPAQ en annexe 1). Nous constatons que pour assurer une belle complémentarité entre la production porcine et les fermes de grandes cultures le gouvernement du Québec doit maintenir les contrats d'épandage pour favoriser cet échange.
- 5- Étant donné que l'apport des femmes et de leur relève par leur rayonnement et leur implication dans la production porcine constituent des éléments essentiels à notre économie régionale pour lutter contre l'exode des jeunes et la morosité qui sévit chez-nous . Nous voulons permettre aux femmes et aux filles la réalisation de leur projet de porcherie, dans la mesure où elles tiendront compte des éléments de ce mémoire et qu'elles contribueront à la survie de notre agriculture en déclin. Ce qui nous fait dire que tous les projets qui respectent les énoncés contenu dans cette présentation devraient être acceptés .
- 6- Nous apportons à votre attention que la qualité supérieure de la viande de porc qui est faite sans hormones de croissance et le coût du panier d'épicerie au Québec qui est l'un des plus bas au monde, doivent être des éléments importants pour maintenir cette production dans une région à faible concentration comme la nôtre.
- 7- Nous connaissons bien la problématique de l'occupation du territoire et de la lutte pour garder une école ouverte car plusieurs de nos agricultrices ont lutté déjà pour garder leur école et plusieurs aussi ont perdu leur bureau de poste sans pouvoir rien faire, les caisses populaires ont aussi quitté plusieurs villages. Nous connaissons bien la problématique d'occupation du territoire puisque nous l'habitons. Comparer à d'autres régions aux abords des grands centres qui repeuplent leur campagne avec des jeunes familles qui sont heureuses de quitter la ville, nous c'est la diminution et le vieillissement de la population qui dépeuplent nos campagnes ainsi que le déclin de notre agriculture. C'est pourquoi nous devons réfléchir plus que sérieusement sur la possibilité d'un développement de la production porcine que nous trouvons justifié et essentiel pour conserver le peu qu'il nous reste. Nous pensons que nous atteindrons bientôt un point critique qui nous fera perdre encore d'autres infrastructures et d'autres services comme les concessionnaires de machineries ainsi que les livreurs de toutes sortes qui sont indispensables au maintien et au développement de notre secteur.

Conclusion

Par conséquent, il nous apparaît impérieux que le Gouvernement du Québec lève le moratoire sur la production porcine dans notre région car nous ne voyons pas les raisons qui peuvent s'opposer à cette production qui a énormément évolué dans ses techniques de gestion des lisiers et qui dans notre région n'est certainement pas pire que les autres productions. Il faut prendre conscience que nous avons des possibilités de sites très intéressantes et que nous sommes capables de satisfaire aux diverses exigences. Nous aimerions que toutes les décisions qui seront prises pour nous dans notre région, seront prises par des personnes qui saisissent bien les enjeux reliés au contexte particulier de dépopulation et de déclin, nous ne pouvons pas nous permettre présentement de perdre ne serait-ce qu'une seule famille qui pourrait vivre de cette production et nous devons réagir à l'impact négatif du moratoire.

Pour être plus claires, notre région présentement est sous le mode de gestion de : **LA DÉCROISSANCE DE NOTRE AGRICULTURE .**

ANNEXE 1

PROFIL SOMMAIRE DE LA PRODUCTION AGRICOLE RÉGION SAGUENAY-LAC ST-JEAN

JANVIER 2001

En janvier 2001, on compte 1133 exploitations agricoles enregistrées au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, soit 92 de moins qu'en 1997. Ces exploitations occupent 134 500 hectares utilisées à des fins de culture, soit 1 000 hectares de moins qu'en 1997. Les ventes agricoles brutes sont estimées à 173\$ millions, une croissance de 11\$ millions dans les 3 dernières années.

Les autres faits importants sont :

- Les fourrages et pâturages occupent 72 000 hectares, soit 10 600 de moins qu'en 1997.
- Les superficies en céréales et protéagineuses ont augmenté de près de 7 000 hectares depuis 3 ans pour atteindre 41 000 hectares.
- Les superficies en bleuet s'élèvent à 17 835 hectares, près de 3000 de plus qu'en 1997.
- La production laitière est stable malgré une baisse de près de 100 fermes laitières et de 2 500 vaches laitières.
- La production de vaches de boucherie s'élève à 7 199 vaches, une baisse de près de 800 vaches dans les 3 dernières années. La production de bouvillons semi-finis est en croissance (augmentation de 1 000) mais la production de bouvillons finis poursuit sa diminution (-260). Enfin, la production de veaux lourds de grain s'élève à 1 813 veaux, une baisse d'un peu plus de 1000 têtes en 3 ans.
- La production de volailles et d'œufs est stable.
- La production porcine est en légère croissance avec 1 175 truies et 20000 porcs finis.
- La production ovine compte maintenant 10 517 brebis, soit deux fois plus qu'en 1997. On compte une vingtaine de nouveaux producteurs ovins.
- La production en serres et l'horticulture de plein champ est stable.

Au tableau suivant, vous retrouverez le nombre d'exploitations agricoles, le volume de production et les recettes brutes par production agricole.

Nombre d'exploitations agricoles, volume de production et recettes brutes par production agricole en janvier 2001 au Saguenay-Lac St-Jean ⁽¹⁾

Production	Nombre d'entreprises		Ventes agricoles brutes ⁽³⁾ (millions \$)	Production et/ou inventaire
	Spécialisées ⁽²⁾	Déclarantes		
Lait	497	497	95,0	24103 vaches laitières 16293 kg/jr quota 1,655 millions hl produits
Bœuf	194	220	14,0	7199 vaches boucherie 3300 bouvillons semi-finis 150 bouvillons finis 1813 veaux lourds grain
Œufs et volaille	14	30	8,8	153000 poules pondeuses 3,6 millions douz. oeufs 3,3 millions kg viande poulet
Porc	8	10	3,0	1175 truies 20000 porcs engraisés
Moutons et agneaux	52	60	2,0	10517 brebis
Cultures en serre	32	48	6,5	45000m ² plants forestiers 43000 m ² légumes 45000 m ² ornementale
Horticulture plein ch. • Bleuet (bleuetière)	75	92	13,4	17835 hectares(8,8 millions kg -moyenne 1999 et 2000)
• Pomme de terre	28	46	11,0	2663 hectares
• Autres légumes	20	37	3,5	488 hectares
• Autres fruits	12	29	0,4	65 hectares
• Ornemental (gazon, plants, etc.)	6	17	1,7	454 hectares
Céréales et protéag.	122	822	10,5	41000 hectares
Fourrages et pâturage	9	836	1,2	72044 hectares
Autres (grands gibiers, apiculture, chevaux, aquiculture, chèvres, etc.)	63	--	2,0	
Entreprises agricoles enregistrées au MAPAQ	1 133	--	173,0	

- (1) Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles 2000, MAPAQ et Régie des assurances agricoles du Québec
 (2) Principale production (ventes brutes)
 (3) Estimation à partir des inventaires et des prix sur le marché

Produit par l'équipe « Développement de l'agriculture et de l'agroalimentaire

Raynald Lapointe, agronome

**RÉFLEXIONS SUR LES
OPPORTUNITÉS DE DÉVELOPPEMENT
ET LES PERSPECTIVES DE CROISSANCE
DU SECTEUR AGRICOLE ET AGROALIMENTAIRE
D'ICI 2005**

(PRODUCTION ET TRANSFORMATION)

RÉGION DU SAGUENAY – LAC SAINT-JEAN

- 1. INTRODUCTION**
- 2. SYNTHÈSE DES OPPORTUNITÉS ET DES PERSPECTIVES DE CROISSANCE**
- 3. PRODUCTION : ÉTAT DE SITUATION, PROBLÉMATIQUE ET PERSPECTIVES DE CROISSANCE**
- 4. TRANSFORMATION DES PRODUITS AGRICOLES : SITUATION SOMMAIRE ET PERSPECTIVES DE CROISSANCE**

***LA DIRECTION RÉGIONALE DU SAGUENAY-
LAC SAINT-JEAN – CÔTE-NORD DU
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES
PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION DU QUÉBEC***

**Rédigé par : Raynald Lapointe, agronome
Conseiller régional en économie du
secteur bioalimentaire**

**Décembre 2000
Revisé en décembre 2001**

1. INTRODUCTION

La conférence sur l'agriculture et l'agroalimentaire québécois tenue à Saint-Hyacinthe en mars 1998 a fait l'objet d'un consensus entre l'industrie et le gouvernement au niveau des objectifs de croissance. Les décideurs ont retenu comme objectif d'augmenter de 15 000, par rapport à 1997, le nombre d'emplois au niveau de la production et de la transformation d'ici 2005. Pour la région Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'objectif est de créer 450 emplois pendant la même période, soit d'augmenter de 4 200 à 4 650 emplois.

L'Union des Producteurs Agricoles a déjà fait un exercice de réflexion en 1999 pour identifier le potentiel commercial de l'agroalimentaire de chacune des régions du Québec. D'ici juin 2002, la région aura également à finaliser le processus de la planification stratégique de développement en y incluant l'agroalimentaire.

Dans ce cadre, la direction régionale du Saguenay-Lac Saint-Jean-Côte-Nord du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec a également fait une réflexion sur les opportunités de développement et les perspectives de croissance du secteur. Ce document se veut une référence pour tous ceux qui ont à réfléchir au développement de l'agroalimentaire de la région. Des groupes de producteurs et d'intervenants ont été consultés dont les comités stratégiques de développement de la production laitière, de la pomme de terre, du mouton, du bœuf et de l'agrotourisme. Un groupe de producteurs et d'intervenants au niveau de l'horticulture a également été rencontré de même que le Syndicat des Producteurs de Bleuets du Québec. Des représentants de La Financière agricole du Québec et les conseillers des syndicats de gestion agricole de la région ont été consultés en octobre 2001, ce qui a permis de revoir certaines cibles. Ce document ne se veut pas exhaustif mais une réflexion sur le sujet.

2. SYNTHÈSE DES SECTEURS DE PRODUCTION ET DE LEUR PERSPECTIVE DE CROISSANCE D'ICI 2005

Production :

- | | |
|------------------------------------|---|
| Production porcine | ✓ Augmentation de 50 000 porcs finis. |
| Production ovine | ✓ Augmentation de 5 000 brebis et de la productivité à 1,8 agneaux réchappés par brebis. |
| Production bovine | ✓ Augmentation de la production de bouillons semi-finis de 1 200 têtes.
✓ Augmentation de 1 600 vaches de boucherie. |
| Production laitière | ✓ Maintien du volume actuel de production. |
| Autres productions animales | ✓ Dans les grands gibiers, croissance modérée dans quelques élevages comme le cerf rouge, le wapiti et les ratites. |

- Pomme de terre**
- ✓ Augmentation des superficies totales de 300 hectares.
 - ✓ Augmentation des superficies en semence à 2000 hectares soit 2/3 des superficies totales.
- Bleuet**
- ✓ Augmentation de 4 000 hectares en bleuetières aménagées et de la récolte annuelle moyenne dans les bleuetières à 11 millions de kilogrammes.
- Céréales et protéagineuses**
- ✓ Augmentation des superficies dans quelques cultures dont le canola (moyenne annuelle de 2500 hectares), maïs-grain (+ 350 ha), le soya (+ 500 ha), le blé pour l'alimentation animale (+ 400 ha), le pois sec (400 hectares) les céréales certifiées biologiques (+ 150 hectares).
- Production en serres**
- ✓ Croissance modérée dans la serriculture ornementale principalement les potées fleuries et plantes vertes.
- Horticulture de plein champ**
- ✓ Croissance modérée de la production des petits fruits (fraise, autres fruits dans la MRC Maria-Chapdelaine).
 - ✓ Croissance modérée dans le légume (gourgane fraîche et nouvelles entreprises près de routes achalandées).
 - ✓ Croissance modérée dans l'horticulture ornementale.
- Autres activités agricoles**
- ✓ Consolidation des activités agrotouristiques chez une trentaine d'exploitations agricoles.
- Production de foin pour la vente**
- ✓ Développement d'une superficie de 3 000 hectares en luzerne pure.
- Transformation**
- ✓ Mise en place d'un abattoir sous inspection avec centre de découpe si la production porcine se développe et si une étude de faisabilité le confirme. (pourrait être la mise aux normes de certains abattoirs de classe B ou consolidation de l'abattoir sous inspection provinciale).
 - ✓ Mise en place de 2 fromageries à la ferme (fromages spécialisés).
 - ✓ Développement de la transformation des petits fruits.
 - ✓ Développement des entreprises dans le secteur des mets préparés (pizza, pâté, prêt-à-manger, etc.) et de la transformation des viandes.
 - ✓ Mise en place d'une usine de déshydratation de foin.

3. ÉTAT DE SITUATION, PROBLÉMATIQUE ET PERSPECTIVES DE CROISSANCE PAR PRODUCTION

Pour un état de situation plus détaillé pour chacune des productions, il faut consulter le document « Profil de la production agricole de la région du Saguenay-Lac Saint-Jean » publié en décembre 1999.

3.1 Production laitière

Le volume de production laitière a augmenté de 3,1% de 1987 à mars 2000, soit une augmentation comparable au reste du Québec qui s'établit à 3,6%. Depuis mars 2000, on observe une perte de quota qui annule quasi en totalité le gain des 12 dernières années. Le quota régional était de 16 226 kilogrammes de matières grasses par jour en juin 2000. Le nombre de fermes laitières a diminué de 38,7% depuis 1987, encore là, une baisse identique au reste du Québec. On dénombrait 528 fermes laitières en mars 2000 et on observe une perte de 25 à 30 fermes laitières par année (470 en décembre 2001).

Depuis 12 ans, la production régionale tend à se déplacer vers la MRC Lac Saint-Jean Est où l'on a observé une augmentation du volume de 20%. Des pertes ont été notées dans les MRC Le Domaine-du-Roy (- 19,5%) et Maria-Chapdelaine (- 6,8%). La MRC Le Fjord-du-Saguenay a maintenu son volume de production.

La production laitière est le pivot de l'agriculture régionale avec 54,8% des ventes brutes agricoles. Cette production est bien adaptée à la région, en raison de la présence de bons sols et d'un climat favorable aux cultures fourragères. Les fermes laitières actuelles sont en général spécialisées et de dimension légèrement plus grandes que l'ensemble du Québec. On peut noter également un bon réseau d'encadrement, tant au niveau gestion que technique. Soulignons enfin la présence d'usines laitières (fromagerie, laiterie, beurre) qui transforment une partie de la production régionale. Les salaires versés par la grande industrie entraînent toutefois une augmentation des salaires payés et retraits des propriétaires, ce qui pourrait affecter le développement des fermes et l'intérêt de la relève.

Perspectives de croissance 2005

- ✓ Maintien du volume de lait produit (sous contingent ou pour l'exportation).
- ✓ Développement d'une quinzaine de fermes laitières certifiées biologiques.

3.2 Production porcine

La production porcine a connu son apogée dans la région dans les années 1980 avec une production d'un peu plus de 40 000 porcs finis. En 1991, la production a chuté à 10 000 porcs pour augmenter de nouveau à 20 000 actuellement. Une dizaine d'exploitations spécialisées se partagent cette production et la majorité sont naisseur-finisier. La production est concentrée actuellement dans la MRC Lac Saint-Jean Est. Environ 50% de la production est abattue dans un abattoir régional de type « Approuvé Québec ».

La disponibilité de terres pour l'épandage des fumiers et lisiers et une production de céréales en région sont des opportunités qui pourraient favoriser son développement. Soulignons également la présence d'usines de transformation (jambon, creton, etc.) en région. L'absence d'un abattoir sous inspection fédérale, le manque de promoteurs et d'expertise, et l'opposition de citoyens à cette production sont toutefois des contraintes.

Perspectives de croissance

- ✓ Augmentation de la production de 50 000 porcs finis

3.3 La production ovine

La production ovine est en croissance importante depuis 1997. Le troupeau régional a doublé en 3 ans passant de 5 200 à plus de 10 000 brebis réparties chez une soixantaine d'exploitations. La productivité moyenne s'établit à 1,57 agneaux réchappés par brebis selon une enquête réalisée par le MAPAQ en 1999. Moins de 10 producteurs vivent actuellement de cette production.

La disponibilité de terres dans certains secteurs et de bâtiments pouvant être transformés en bergerie, le montant réduit des investissements pour le démarrage et une production accessible avec un travail extérieur présentent des opportunités pour des promoteurs. La faible productivité et une mise en marché peu structurée pourraient toutefois être des contraintes au développement.

Perspectives de croissance 2005

- ✓ Augmentation de 5 000 brebis et de la productivité à 1,8 agneaux réchappés par brebis.

3.4 Production bovine

Vache-Veau

La production vache-veau a connu une légère diminution dans les 10 dernières années avec une perte de 1 300 vaches de boucherie (8 300 à 7 000). Le nombre d'exploitations gardant des vaches de boucherie a également diminué de 75. Il y a actuellement moins de 200 fermes qui gardent 10 vaches de boucherie et plus. Le nombre moyen de vaches par ferme est cependant en

augmentation et se situe à près de 40 pour les exploitations de 10 vaches et plus. On compte 31 exploitations qui gardent plus de 60 vaches.

La production régionale est bien encadrée et soutenue par différents organismes tels l'association des éleveurs de bovins de boucherie, la coopérative de financement, le syndicat des producteurs de bœuf, le comité stratégique de développement, etc. La mise en marché des veaux d'embouche est bien structurée, notamment par la tenue de 5 encans spécialisés à Lac-à-la-Croix. Les troupeaux ont une bonne génétique en général. Il y a peu de producteurs qui vivent de cette production.

Plusieurs terres de la région seraient adaptées à cet élevage mais le prix élevé et leur disponibilité limitent le développement. Notons également le peu de nouveaux promoteurs intéressés à se lancer dans cette production, la taille importante des exploitations pour en vivre et les exigences environnementales qui sont considéré par certains comme des contraintes actuellement.

Bouvillons finis et semi-finis

Dans les 12 dernières années, la production de bouvillons finis a diminué et les producteurs se sont plutôt réorientés vers la semi-finition. Le nombre de bouvillons finis est de moins de 200 actuellement alors que l'on compte près de 4 000 bouvillons semi-finis. La semi-finition est assurée par quelques élevages spécialisés et les producteurs vache-veaux. La semi-finition est bien adaptée à la région en raison de la disponibilité de fourrages et grains. Pour la finition, l'éloignement des abattoirs spécialisés, la production limitée de maïs-grain, le peu de disponibilité de rebuts pour l'alimentation sont des contraintes au développement.

Veau lourd de grain

Selon les dernières données disponibles à la Régie des Assurances agricoles du Québec, le nombre de veaux lourds produits aurait diminué de 800 dans les 3 dernières années pour s'établir à 2000 actuellement. La production est concentrée dans la MRC Lac Saint-Jean Est et on retrouve quelques exploitations spécialisées. La présence de veaux laitiers Holstein est une opportunité. Par ailleurs, l'éloignement des points de vente, la production limitée de maïs-grain et l'encadrement technique semblent être des contraintes au développement. L'installation de 2 nouveaux élevages en 2001 permettra une augmentation d'environ 1 000 veaux produits par année.

Perspectives de croissance 2005

- ✓ Augmentation de 1 000 vaches de boucherie.
- ✓ Augmentation de la production de bouvillons semi-finis de 1200 (192 000 kilogrammes de gain de poids).
- ✓ Augmentation de la production de veaux lourds de 1 000

3.5 Autres productions animales

Aviculture

La production d'œufs et de chair de volaille est stable depuis plusieurs années. Le prix élevé et la disponibilité des quotas sont des contraintes importantes au développement.

Dans d'autres productions comme les oies, les canards, les faisans, les pintades, les perdrix, les cailles et autres, l'absence d'abattage en région et les débouchés limités ne permettent pas de cibler une croissance.

Aquiculture

L'aquiculture se résume actuellement à la production de ouananiches et dorés pour la table, ainsi que l'élevage de la truite mouchetée pour l'ensemencement et la pêche en étang. Considérant :

- ✓ l'interdiction d'élever de la truite arc-en-ciel dans la région;
- ✓ la croissance lente de la truite mouchetée;
- ✓ l'absence d'usines d'abattage de poissons dans la région.

Aucune cible de croissance n'est retenue pour l'aquiculture.

Grands Gibiers

La production de grands gibiers, tel wapitis, cerfs rouge, cerfs de Virginie, sanglier, bison et ratites, est apparu dans le paysage régional dans les 10 dernières années. Quelques entreprises ont maintenant une dimension commerciale et développent des marchés (reproduction, chasse, viande, agrotourisme). Le coût élevé de ces viandes limite sa consommation. Une croissance modérée est prévue principalement dans le cerf rouge.

Miel

On compte un peu plus de 2 000 ruches dans la région, réparties chez 8 exploitations enregistrées. Les rendements observés sont inférieurs à la moyenne provinciale, principalement en raison des printemps frais. Les bleuetières ont besoin de plus de 10 000 ruches annuellement pour assurer la pollinisation (location de producteurs de l'extérieur). Quelques producteurs mettent en marché leur miel localement.

En raison des rendements plus faibles obtenus, aucune croissance significative n'est prévue.

La chèvre

Quelques exploitations déclarent des activités commerciales dont l'une transforme le lait en fromage. Les autres s'intéressent au marché de la viande de chevreau. Aucune croissance n'est prévue pour les raisons suivantes :

- Aucune usine régionale n'achète le lait de chèvre
- La production de chevreaux procure une faible rentabilité
- Le marché régional pour le fromage de chèvre est très limité

Les animaux à fourrure

Cette production est quasi disparue de la région. Aucune croissance n'est prévue.

Le lapin

Il n'y a plus d'éleveurs commerciaux dans la région. L'absence d'un abattoir régional et les problèmes d'écoulement du produit au niveau provincial sont des contraintes au développement. Aucune croissance significative.

L'élevage de chevaux

Seuls les chevaux gardés pour fins de reproduction sont considérés comme une production agricole. Bien que peu de données soient disponibles à ce sujet, nous estimons que cette activité a diminué en raison de la baisse des courses attelées. Aucune croissance prévue.

3.6 La pomme de terre

Les superficies en pomme de terre ont augmenté de 700 hectares depuis 1987. Pendant cette même période, la production de semence s'est développée et plus de 1 400 hectares sont ensemencées à cette fin. Les exploitations sont pour la plupart spécialisées et en général au point au niveau technique. Le climat frais, l'isolement de la région et certains sols sablonneux conviennent bien à cette production, notamment pour la semence. La présence de 2 clubs d'encadrement technique, de zones protégées pour la production de semence et de 2 centres d'emballage sont également des facteurs positifs. Au niveau des contraintes, soulignons le manque de concertation dans la mise en marché de la table et de contrôle de la qualité chez certains. Deux entreprises font un peu de transformation au niveau du produit frais.

Perspectives de croissance 2005

- ✓ Augmentation de 300 hectares en production
- ✓ Augmentation de la semence à 2 000 hectares
- ✓ Peu de développement au niveau de la transformation

3.7 Bleuet

De 1987 à 2000, les superficies aménagées en bleuetières ont connu une croissance de plus de 7 500 hectares passant de 8 956 à 17 838 hectares. Le rendement moyen (sur base de 5 ans) s'établit maintenant à 636 kilogrammes à l'hectare, pour une récolte dans les bleuetières de 5,6 millions de kilogrammes (moyenne de 1996 à 2000) – (8,2 millions en 1999 et 2000 et 17 millions en 2001). On compte près d'une centaine d'exploitations enregistrées au MAPAQ et déclarant des superficies en bleuetières, dont 60 dans la MRC Maria-Chapdelaine. Les grandes bleuetières (21) exploitent environ 70% des

superficiés aménagées. La majorité de la récolte est congelée dans l'une des 4 usines de congélation. De petites entreprises de transformation utilisent moins de 10 000 kilogrammes pour la préparation de chocolat, confitures, sirop, etc.

Plusieurs éléments présentent des opportunités de développement comme :

- ✓ La disponibilité de sols boisés propices à la production du bleuet
- ✓ La présence d'usines de congélation modernes
- ✓ La présence de promoteurs dynamiques et expérimentés
- ✓ La présence de cueilleurs expérimentés
- ✓ L'absence de la mouche du bleuet
- ✓ Une bonne organisation de la mise en marché et de la vie syndicale
- ✓ La présence de conseillers agricoles d'expérience

La sensibilité de la production aux conditions climatiques présente toutefois une contrainte importante qui peut affecter la rentabilité.

Perspectives de croissance 2005

- ✓ Augmentation de 4 000 hectares des superficies aménagées pour atteindre près de 22 000 hectares
- ✓ Augmentation de la récolte moyenne dans les bleuetières à 11 millions de kilogrammes
- ✓ Maintien de la récolte annuelle moyenne dans la forêt aux environs de 3 millions de kilogrammes

3.8 Céréales et protéagineuses

La culture des céréales et protéagineuses a augmenté beaucoup depuis 10 ans et occupe environ 41 000 hectares (données de 2000) :

- + 7 000 hectares pour l'avoine et les grains mélangés
- + 6 000 hectares pour l'orge
- + 1 000 hectares pour le canola (nouvelle culture)
- + 600 hectares pour le soya (nouvelle culture)
- + 800 hectares pour le maïs-grain (nouvelle culture)
- + 400 hectares pour le pois sec (nouvelle culture)

Quelques cultures sont également à l'essai, comme le lin textile et le chanvre. La production de céréales est réalisée par des entreprises spécialisées ou par des producteurs laitiers. La région dispose en général de bons sols, qui lorsque bien drainés, conviennent bien à ces cultures. Le climat est toutefois une contrainte qui rend souvent difficile la récolte de certaines espèces, principalement dans la MRC Maria-Chapdelaine.

La région est exportatrice dans les productions d'avoine et d'orge, ce qui procure des prix inférieurs (vente à escompte) au prix de référence. Il y aurait

également une demande pour des céréales et protéagineuses certifiées biologiques, d'autant plus que la région dispose d'un centre de traitement accrédité pour le grain biologique (environ 150 hectares actuellement). Le pois sec est en demande par une meunerie qui développe la production porcine.

Perspectives de croissance 2005

- ✓ Augmentation des superficies totales en céréales et protéagineuses de 4 000 hectares pour atteindre 45 000 hectares.
- ✓ Augmentation des superficies en canola pour atteindre 2 500 hectares par année en moyenne (les superficies peuvent varier d'une année à l'autre en fonction des prix).
- ✓ Augmentation des superficies en maïs-grain pour atteindre 1 000 hectares (pour auto-consommation à la ferme).
- ✓ Augmentation des superficies en soya pour atteindre 1 000 hectares (pour autoconsommation à la ferme).
- ✓ Augmentation des superficies en blé pour l'alimentation animale pour atteindre 1 000 hectares.
- ✓ Augmentation des superficies en céréales et protéagineuses certifié biologique pour atteindre 300 hectares.
- ✓ Augmentation des superficies en pois sec pour atteindre 800 hectares

3.9 La production en serres

De 1987 à 1998, les superficies en serres ont augmenté de 59 562 à 120 663 mètres carrés. Ces superficies sont utilisées principalement par les cultures suivantes :

Plants forestiers	42 738 mètres carrés
Plants de fleurs	37 804
Potées fleuries	6 353
Tomate	20 656
Concombre	8 374
Autres (plantes vertes, fleurs coupées, laitue, piment, plants de légumes)	

Les cultures qui ont particulièrement contribué à la croissance sont les plants forestiers, plants de fleurs et tomates. De nouvelles cultures se sont également développées comme les fleurs coupées et les potées fleuries.

Dans le secteur des plantes vertes et potées fleuries, la présence d'un producteur distributeur spécialisé présente une opportunité de développement. Les marchés limités (faible population), l'atteinte d'une bonne rentabilité et la difficulté de livrer aux chaînes d'alimentation présentent toutefois des contraintes.

Perspectives de croissance 2005

- ✓ Aucune croissance dans les plants forestiers
- ✓ Aucune croissance significative dans le légume de serre
- ✓ Croissance modérée dans la serriculture ornementale (plants de fleurs, les plantes vertes et les potées fleuries)

3.10 Fruits, légumes et ornemental de plein champ

La production actuelle de plein champ se résume ainsi :

Petits fruits :	65 hectares (30 en 1987)
Légumes :	488 hectares (296 en 1987)
Gazon :	395 hectares (295 en 1987)
Arbres de Noël :	46 hectares
Arbres et arbustes ornementaux :	7,2 hectares en conteneurs et 6,1 hectares en plein champ (production très peu développée en 1987)

Au niveau des petits fruits, la fraise domine suivie de la framboise. La culture de la canneberge est nouvelle et intéresse 2 exploitations. Des essais avec de nouvelles cultures comme l'amélanchier, l'argousier, cerisier, etc. sont en cours dans la MRC Maria-Chapdelaine. Quelques petites entreprises font de la transformation de petits fruits (gelée, confitures, etc.).

Au niveau des légumes, la gourmane (fraîche et congelée), la carotte, le chou, le maïs-sucré, le rutabaga et autres légumes froids (choux-fleur, brocoli) dominant. Un groupe de 4 exploitations spécialisées vendent au semi-gros et au gros dont une bonne partie (environ 70%) à l'extérieur de la région. Le climat frais de la région convient bien aux crucifères. Mais on peut noter certaines contraintes :

- ✓ Rendement plus faible dans certaines productions
- ✓ Coûts d'aménagement élevés pour la canneberge
- ✓ Marché régional limité pour les arbres et arbustes ornementaux
- ✓ Climat ne convient pas à toutes les cultures

Perspectives de croissance 2005

- ✓ Augmentation modérée des superficies dans la fraise, principalement pour l'auto-cueillette (10 hectares de plus)
- ✓ Légère augmentation dans les légumes (gourmane fraîche pour la vente extra-régional, nouvelles exploitations en bordure de routes achalandées)
- ✓ Légère augmentation dans les arbres et arbustes ornementaux

3.10 Foin pour la vente

Selon les fiches d'enregistrement des exploitations agricoles 1997, 113 entreprises déclarent des ventes de fourrages pour des ventes totales de 1,2 millions de dollars. La quasi totalité des ventes est réalisée dans la région auprès de d'autres entreprises agricoles comme les éleveurs de chevaux, ovins, etc.

Le climat frais et humide de la région convient bien aux cultures fourragères. Toutefois, la production d'un foin sec de qualité (climat humide) et l'éloignement des marchés américains présentent des contraintes pour la vente de foin. Le développement de la production de foin pour la vente doit être envisagé avec la mise en place d'une usine de déshydratation et cubage avec récolte sous forme humide. La production de 20 000 tonnes sur base 90% de matière sèche nécessiterait la culture de luzerne pure sur une superficie d'environ 3 000 hectares. Cette usine sera en production en 2002 dans le secteur d'Hébertville.

3.11 Autres activités agricoles

L'acériculture est peu présente dans la région et s'apparente plus à une activité agro-touristique que la production de produits d'érable. Aucun développement n'est prévu.

La culture de plantes médicinales comme le ginseng, la valériane et autres sont à l'essai dans la MRC Maria-Chapdelaine. Quelques hectares sont en production présentement. En raison des demandes du marché et des transformateurs qui varient beaucoup d'une année à l'autre, il est peu probable que ces cultures aient une croissance importante.

L'agrotourisme est une activité complémentaire à une production agricole chez une trentaine d'exploitations agricoles. On pourrait assister à un certain développement, principalement pour le gîte à la ferme (en bordure de la vélo-route des bleuets). Les exploitations actuelles devraient également augmenter leurs achalandage pour une consolidation de leurs activités.

1. **ÉTAT DE SITUATION, PROBLÉMATIQUE ET PERSPECTIVES DE CROISSANCE POUR LA TRANSFORMATION**

Laiteries, fromageries

On retrouve plusieurs usines laitières (laiterie, fromageries) de taille variable. Ces usines peuvent traiter des quantités plus grandes de lait. L'addition de 2 fromageries à la ferme dans la fabrication de fromages spécialisés pourrait compléter le réseau actuel.

Abattoirs et transformation de viande

La région dispose d'un seul abattoir sous inspection, de catégorie provinciale. Cet abattoir abat principalement du porc, un peu d'ovin et quelques bovins. On retrouve également 6 abattoirs de classe B. Ceux-ci abattent de faibles volumes répartis dans plusieurs espèces. Le développement d'une production porcine dans la région pourrait permettre de vérifier la faisabilité de la construction d'un nouvel abattoir sous inspection avec centre de découpe. La mise aux normes de certains abattoirs de classe B pourrait également être une alternative pour l'abattage des porcs et autres espèces (ovins, veau lourd, grands gibiers, etc.). L'abattage d'animaux de réforme, étant un produit d'approvisionnement régulier et de qualité variable n'est pas ciblé pour ce ou ces abattoirs.

Par ailleurs, les entreprises engagées actuellement dans la transformation des viandes devraient poursuivre leur développement. Des nouvelles entreprises spécialisées dans la transformation de produits carnés (cerf rouge, veau lourd) pourraient également se développer.

Boulangerie, pâtisserie, liqueur, autres

La disponibilité dans la région de petits fruits (bleuet, canneberge, amélanchier, etc.) présente des opportunités de transformation pour des marchés spécialisés extra-régionaux. Par ailleurs, la croissance d'entreprises existantes dans le secteur des mets préparés (pizza, pâté, etc) sont des avenues intéressantes.